

handicap

Ils stimulent leur cerveau en travaillant à l'usine

L'unité de production, d'apprentissage et d'insertion de la Fondation Amipi emploie à Blois une centaine d'opérateurs en situation de handicap cognitif.

L'usine est un lieu fantastique d'apprentissage. C'est par ces mots que Jean-Marc Richard, président de la Fondation Amipi-Bernard Vendre, a accueilli il y a quelques jours une délégation d'élus d'Agglopolys emmenée par Christophe Degruelle et Marc Gricourt. Avant d'ajouter : « Hélas, nous n'avons pas en France cette compréhension des choses comme peuvent l'avoir les Allemands. On ferait bien de s'en inspirer et c'est que nous faisons. »

Des insertions sources de grandes économies

Voilà un demi-siècle que la Fondation œuvre pour permettre à des personnes en situation de handicap cognitif de progresser par le travail manuel grâce à des méthodes adaptées favorisant le développement de leurs capacités cérébrales et l'acquisition des compétences.

Maurice Vendre, le fondateur, décédé en janvier 2014, était parti de l'idée que les structures traditionnelles ne suffiraient pas à soigner son fils, Bernard, atteint de trisomie et que celui-ci ne pourrait s'insérer socialement que par l'exer-



L'usine est considérée par la Fondation Amipi-Bernard Vendre comme un lieu privilégié pour la mise en place des apprentissages. (Photo NR, Jérôme Dutac)

cice d'une activité professionnelle.

Ainsi est née l'association Amipi qui, dans un premier temps, a appliqué ces principes via des Instituts médico-pédagogiques (IMP). Jusqu'en 2002 où l'État lui a accordé le statut de Fondation reconnue d'utilité publique. « C'est ce qui nous a sauvés insiste Jean-Marc Richard. Et c'est aussi à partir

de ce moment-là que l'on a commencé à vraiment s'intéresser à nous. Notre but est de remettre les gens sur pied. La répétitivité des sollicitations cognitives permet de développer des synapses, ces liaisons entre les neurones. Plus on stimule et plus on en crée. »

La Fondation Amipi, qui a son siège social à Cholet, emploie aujourd'hui 600 opérateurs en situation de handicap pour seu-

lement 69 encadrants. Ils sont répartis au sein de 7 usines de production, d'apprentissage et d'insertion (UPA), toutes situées en régions Pays de Loire et Centre-Val de Loire.

A l'UPA de Blois, implantée 4 rue de l'Erigny (non loin de la CCD), ce sont 90 personnes qui travaillent pour 8 encadrants. Les opérateurs y fabriquent des faisceaux électriques dans le respect des plus hauts standards de qualité industrielle pour le groupe PSA, Renault ou Faurecia.

« Nous accueillons, nous faisons progresser et nous insérons. » Avec des résultats tangibles. En 50 ans, plus de 1.500 personnes ont trouvé un emploi en milieu dit ordinaire, soit 350 millions d'euros de dépenses sociales évitées. Tout récemment, c'est l'entreprise pharmaceutique Chiesi qui a embauché un opérateur passé par l'UPA de Blois. « Nous sommes des scientifiques » souligne Jean-Marc Richard dont le discours a bluffé les élus d'Agglopolys, Christophe Degruelle en tête, qui lâchait en sortant : « De toutes les visites d'entreprises que nous faisons, celle-ci est de loin la plus originale. »

Henri Brissot